

INFLUENCE DU DÉVELOPPEMENT SUR L'ASPECT DES AGGLOMÉRATIONS AURESSIENNES CAS DES AGGLOMÉRATIONS DE LA VALLÉE OUED ABDI.

Reçu le 20/01/2010– Accepté le 29/06/2010

Résumé

Depuis l'indépendance et d'une façon plus accrue, depuis les années 80, L'Aurès a connu une phase d'intense croissance économique qui a entraîné sur l'espace un ample mouvement d'urbanisation.

Le développement urbain s'est polarisé surtout sur les agglomérations chef lieux dont certains étaient des villages noyaux et par contre, d'autres sont de création récente, engendrant dans les deux cas, des transformations très importantes ; tant sur les aspects socioculturels et économiques que sur les aspects urbanistiques et architecturaux. Ces changements profonds que subit la société auressienne s'expriment par une transformation spectaculaire du cadre bâti, en observant ces différentes agglomérations, on constate une architecture vernaculaire profondément altérée, parfois à l'état de ruine et une émergence de nouvelles formes du bâti complètement anachroniques. Le but de ce travail, en partie, est de réexaminer les qualités de cette architecture vernaculaire et, dans une autre partie, de faire ressortir les différentes transformations qui ont altéré l'équilibre et l'harmonie de l'environnement auressien. Finalement, ceci laisse poser un bon nombre de questions parmi lesquelles, le type d'environnement à produire, la façon de s'approprier l'espace ? Etc... Dans les développements futurs.

Mots clés : Déchra ; Axes routiers ; Développement socio-économique ; Emigration ; commercialisation ; auto-construit ; habitat collectif.

Abstract

Since the independence and precisely since the eighties, the Aures, that mountainous area of Algeria, knew a phase of intense economic growth which involved on space a full movement of urbanisation.

The urban development polarized especially on the agglomerations chief places of which, some were villages' cores and the others are of recent creation, generally speaking, known as "Déchra" agglomerations, generating in both cases, a very important transformation on the socio-cultural and economic aspect as well as on the architectural and urban fabric. These major changes that the Auressian settlements undergo are expressed by a spectacular transformation of the built framework, especially throughout the road axes and this is due mainly to the emigration phenomena and the new ways of marketing. By observing these various human settlements, one notes a deeply faded vernacular architecture, sometimes in a state of ruin and an emergence of a completely new anachronistic form of the built frame work in either the self built detached houses and the housing blocs, known as "habitat collectif". The goal of this work, partly, is to re-examine qualities of this vernacular architecture and, in another part, to emphasize the various transformations which deteriorated the balance and the harmony of the Aures environment. Finally, this lets pose a good number of questions for the future urban development, among which, the type of environment to be produced, the way of adapting space? Etc... **Key words**: Urbanisation, "Déchra", Road axes, socio-cultural and economic development, emigration, marketing, self built houses, housing blocs

M. BENABBAS

Departement
d'architecture
Université Med. Khider,
Biskra

ملخص

بعد الاستقلال وبصفة أدق فإنه بعد الثمانينات، عرفت منطقة الأوراس مرحلة مثيرة في النمو الاقتصادي. التي كانت بدورها منطلقاً لمرحلة هامة من التعمير أو النمو العمراني.

فهذا التطور العمراني كان مركزاً في البداية في التجمعات السكانية الرئيسية بعضها ماكان قري أصلية والبعض الآخر فهي جديدة العهد ويطلق عليها اسم "الدشرة" وفي كلتا الحالتين ترتب عن هذا التطور تحولات مهمة منها من الناحية الاجتماعية الثقافية وكذا من الناحية العمرانية والمعمارية.

هاته التحولات العميقة التي يعيشها المجتمع الأوراسي نلتمسها من خلال التحولات المذهلة للإطار المبنى، وخاصة طوال الطرقات المحورية. وهذا كان نتيجة لظاهرة الهجرة والمهاجرين وعمليات التسويق الجديدة ومن مشاهدتنا لمختلف التجمعات السكانية الموجودة. نستطيع أن نلاحظ عمارة محلية مشوهة في العمق، أحياناً في حالة طلال، وظهور أشكال جديدة مختلفة لما هو معتاد عليه، سواء كان ذلك في البناء الذاتي أو السكن الاجتماعي.

هذا العمل هو بمثابة مراجعة لخصوصيات وإيجابيات العمارة المحلية ومعاينة التحولات التي طرأت على البيئة العمرانية للتساؤل عن نمط المحيط الملائم وكيفية التعامل مع الفضاء، الخ...، في المخططات العمرانية المستقبلية

: العمرنة ، الدشرة ، الطرق المحورية ، التطور الاجتماعي الاقتصادي، الهجرة ، الاتجار ، البناء الذاتي ، السكن الجماعي.

INFLUENCE DU DÉVELOPPEMENT SUR L'ASPECT DES AGGLOMÉRATIONS AURESSIENNES CAS DES AGGLOMÉRATIONS DE LA VALLÉE OUED ABDI.

Introduction

Les Aurès, terme qualifiant ce grand massif imposant qui surgit entre le Sahara et les Sbakhs, « Les voyageurs le découvrent de loin, le considèrent toujours avec une religieuse curiosité » *Monnot (Général) 1930*. Situé entre les hautes plaines de l'est Algérien et les confins sahariens. (fig. 1)



Fig.1 situation de l'Aurès Source : http://fr.wikipedia.org/fichier:localisation_aurès.svg, mars 2010

L'Aurès central ou plus précisément le massif Aurésien peut se définir comme un vaste massif montagneux, extrêmement cloisonné, coupé de longues vallées profondes et grossièrement parallèles, orientées nord est - sud ouest et qui constituent autant d'ensembles socio-économiques aux caractéristiques propres.

1- Définition générale de l'Aurès

Cette région avec toute l'ambiguïté du terme est difficile à définir. Selon les différents rapports, celle-ci englobe, d'une part, le massif en lui-même, composé principalement de deux grandes vallées. La vallée de l'oued abdi et la vallée de l'oued labiod et d'autre part, ses abords immédiats, c'est-à-dire le piémont nord et le piémont sud, vu la complémentarité qui lie la montagne à ses marges, les terres du piémont nord sont exploitées comme étendues céréalières, sont propriétés des Chaouias* (qualificatif du peuple de l'Aurès) aussi bien que les palmerais du piémont sud, (fig. 2)

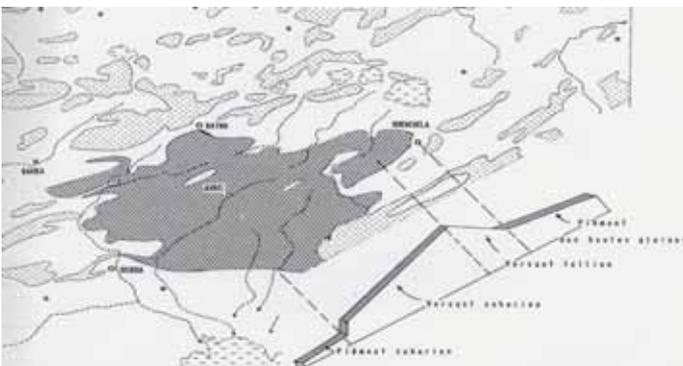


Fig. 2 Morphologie du territoire aurésien : Source Morizot Philip 1997

Ainsi on retrouve ce lien de parenté architecturale et urbaine qui unit les organisations spatiales des piémonts et des vallées de l'Aurès, il ne s'agit pas d'une généralisation ou une reproduction de modèle, mais une référence culturelle similaire, c'est pourquoi dans ce papier et de tout l'Aurès on maintiendra la vallée de

L'oued Abdi, comme cas d'étude, étant la région la plus peuplée et la plus fertile, faisant de cette vallée un espace très significatif. (fig.3)

De part sa position aussi, cette zone est un trait d'union ou se trouve l'ensemble des structures physiques des régions avoisinantes. Ses caractéristiques topographiques, qui font d'elle un site très accidenté, ont une influence sur la typologie de l'habitat.

Malgré les transformations observées, l'orientation et l'inclinaison des plis conditionnent toujours l'emplacement des sites ; en outre le choix des matériaux de construction reste légèrement différent d'un point à l'autre de la vallée.

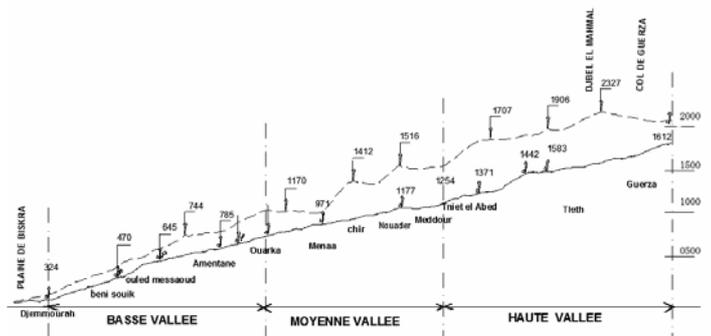


Fig.3 coupe schématique le long de la vallée Oued Abdi. Source : Auteur

2-Le milieu physique et ses équivoques

« ...Dans toutes les montagnes de l'Aurès, la même disposition générale se retrouve, partout le rempart du vide et l'avantage de l'élévation. L'état de guérilla que nous avons signalé et qui explique la construction des postes vigies, dont certains subsistent dans l'oued Abdi, l'a jadis exigé. Aujourd'hui, le chaoui conserve l'habitude de ses pères et vit sur des cimes, à la place où ils s'étaient installés » *Masqueray (E.) 1983*

La thèse d'un site d'habitat particulièrement défensif a été avancée par de nombreux ethnologues du début du siècle. Les Chaouias auraient été depuis les temps les plus lointains, des guerriers qui ne pouvaient que se réfugier dans leurs nids d'aigles une fois leur « razzia »* terminée. *Guide de Timgad 1930*

Il est vrai que ces villages ressemblent aux nids d'aigles, cependant l'affirmation d'un tel choix, uniquement lié à la défense reste difficilement justifiable.

Aujourd'hui les données sont difficilement observables, il semble plus justifiable d'intégrer la dimension du choix du site à un ensemble de contraintes physiques et d'actions réactions entre le cadre bâti et l'environnement naturel, qu'à un choix de site strictement dépendant du seul besoin de défense.

L'Aurès est certes, une citadelle, un bastion montagneux, mais sa fragilité est grande, puisque le massif dépend totalement des piémonts. Si les différentes invasions n'ont pas détruit les structures chaoui, la raison profonde n'en revient pas à un site imprenable, mais simplement au manque d'intérêt économique que représente cet environnement. La pauvreté des sols, ainsi que la difficulté de leur exploitation, ont rendu la montagne peu attrayante et très peu convoitée, de ce fait on peut confirmer que l'agriculture, les données topographiques et climatiques ont déterminé le choix du site plus que le seul besoin de se défendre. *Morizot (P) 1997*

3-Les agglomérations de la vallée oued Abdi

Les Déchras de l'Aurès, (fig.4) comme on les qualifie, sont des agglomérations de diverses tailles, toujours accrochées à la roche, avec laquelle elles se confondent. Elles se succèdent le long de la vallée. L'habitat suit dans la majorité des cas le cours de l'oued et par conséquent, il n'est pas totalement un habitat de montagne replié sur lui-même. « De Guerza à Menaâ on compte vingt neuf villages, dont vingt deux sur la rive gauche, en contre haut de l'oued, chaque piton a sa déchra aux terrasses étagées, d'où elle surveille sa voisine, les cultures et la vallée. » *Claude Maurice (R) 1938*

Ces agglomérations sont tellement rapprochées qu'elles semblent faire la chaîne. (fig.4)



Fig.4 l'agglomération auresienne – la déchra-
Source : Claude Maurice Robert 1938

« C'est une guirlande de villages, lesquels avec leur position et leur tour de mosquée, font penser aux acropoles de Grèce et de Cécile, aux castilla et aux burgs de Rome et de Byzance. » *Claude Maurice (R) 1938*

4-L'espace polyvalent. L'habitat

L'habitation dans cette région n'est pas simplement le toit de l'homme, et l'espace ne s'organise pas seulement pour les Chaouis, mais, homme –animal - réserve, ce triumvera est constamment présent. L'unité d'habitation admet ainsi une polyvalence, et l'espace s'organise par une

hiérarchisation modulée des lieux affectés à ces trois éléments

L'espace animal est toujours intégré à l'espace humain, et l'élément architectural fondamental reste le grenier qui, de grenier collectif (fig5),



Fig.5 le grenier collectif de Baniane, autrefois.
Source : Mathéa Gaudry 1928

se transformant en grenier individuel hors de la maison, puis en grenier appartenant à l'habitation, selon les différentes zones, il révèle les modifications économiques et les enjeux sociaux inhérents à chaque lieu (fig.6).

Dans les Déchras (les anciennes agglomérations), il y'a adaptation aux nécessités et aux contraintes du site, les auresiens ont vécu en parfaite symbiose avec leur site, dans cet habitat ancien, la formulation de l'espace est la synthèse des paramètres historiques, économiques, culturels, sociaux et géographique, ainsi H. Le Febvre le précise ; « Que quiconque traversant un de nos villages découvre son visage original ou incertain, s'étonne de sa torpeur ou admire son pittoresque, combien savant que se village ne se réduit pas à un pêle mèle accidentel d'hommes, de bêtes et de choses, que son examen social révèle une organisation complexe, une structure ». *LeFebvre (H) 1970*

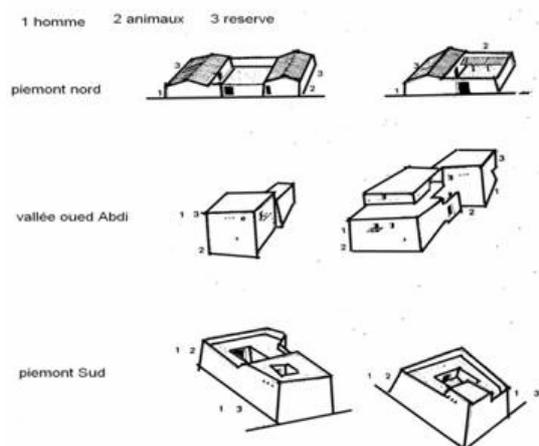


Fig.6 Intégration du grenier à la maison. Source : Auteur

INFLUENCE DU DÉVELOPPEMENT SUR L'ASPECT DES AGGLOMÉRATIONS AURESSIENNES CAS DES AGGLOMÉRATIONS DE LA VALLÉE OUED ABDI.

Quant à la morphologie de ces agglomérations c'est le caractère d'habitat groupé qui prévaut, la Dechra n'est autre qu'un ensemble dense de maisons, appuyées les unes contre les autres, perchées ou accrochées à une falaise, entourées souvent d'un rempart naturel ou construit. Une seule porte s'ouvre alors pour pénétrer dans la forteresse. (fig.7)



Fig.7 la disposition des maisons forme une forteresse
Le cas d'Amentane inferieur. Source : Auteur, 2006

Malgré les différents types d'habitations qui existent, la maison (haddarth) est la forme la plus finie de l'habitation qui reflète l'interaction complexe des différents facteurs d'ordre physique, technique, social et économique. Elle est la plus petite entité de la micro structure-Dechra-correspondant à un microcosme chargé de représentations culturelles et symboliques, elle est aussi le reflet de l'organisation sociale dont l'unité de base était la famille patriarcale, elle renferme des espaces variés,(fig.8).

Du point de vue architectural, la maison auresienne est implantée perpendiculairement aux courbes de niveaux. Elle intègre la topographie du site durant sa construction, les irrégularités du terrain, les bancs rocheux sont harmonieusement utilisés comme soubassement. Les matériaux locaux et la topographie du terrain créent alors une continuité de formes, de teintes, et une uniformité d'aspect qui renforcent l'intégration de ces constructions au site.

Dans cet habitat ancestral, l'homme n'a pas modifié et façonné le terrain suivant sa projection de l'espace, mais il a à l'inverse, intégré ses espaces et donné des solutions architecturales en tenant compte des contraintes que lui a imposé le lieu d'implantation choisi. Toutes les maisons sont sur des pentes; Toutes sont dépendantes de la topographie « ...aucune maison n'avait besoin de portes, puisque les visages s'ouvraient dans les visages et les voisins épars, simplement voisinaient. La nuit n'existait pas puisque l'on y dormait. » - *Greki Anna. Mena de l'Aurès*

Comme dans toute société primitive, la société auresienne vit en autarcie, donc dans une économie de pénurie. Il semble alors justifié que les matériaux locaux soient ceux utilisés en majorité. Le choix technique est contraignant pour les formes, mais non déterminant dans l'organisation spatiale. Le système d'ossature et de reprise de charge par une floraison de piliers permet d'obtenir de grands volumes

et de construire sur plusieurs niveaux. Les ouvertures sont petites et triangulaires. (Fig.9)

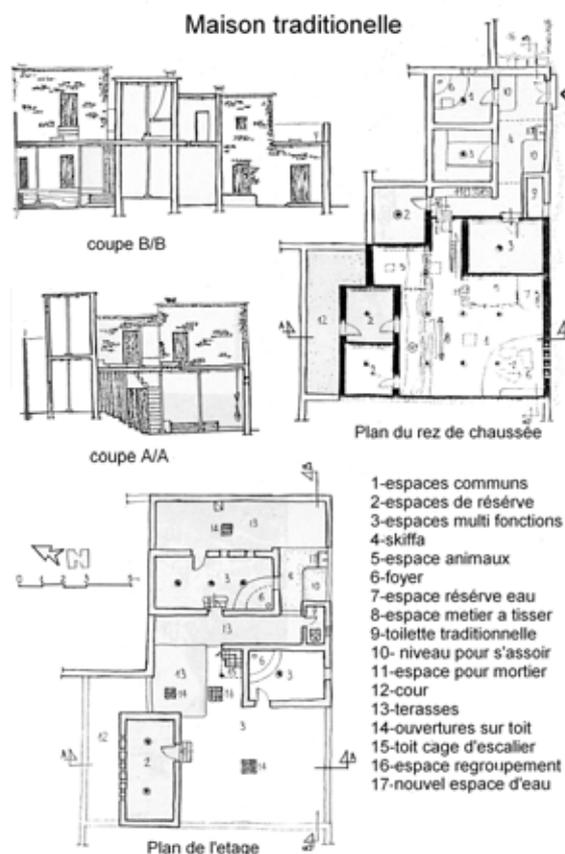


Fig.8 maison ancestrale pour famille patriarcale, étendue,
Source : Auteur

Cette production de l'espace dura assez longtemps dans les Aurès, jusqu'aux premières révoltes vers 1930, et au début de la répression militaire ou on assiste à des déplacements de populations, vers les cités de recasement, ces déplacements furent les premiers bouleversements spatiaux.

- *De Lartigue (Lt. colonel) 1904*

Ainsi débute une déperdition de l'intégrité auresienne, l'habitat tente de résister puis cède à la pression et entame alors ses premières grandes transformations Plusieurs villages ont disparus, brûlés ou démolis (Amentane, Nara Haydous...) par conséquence ces premiers déplacements de populations créent des réflexes nouveaux de défense individuelle, cassant ainsi la structure tribale.

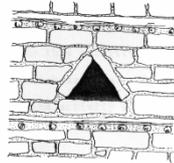
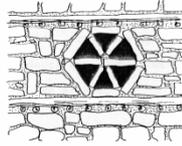
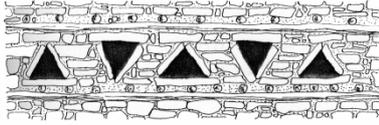


Fig. 9 Les ouvertures et les différentes combinaisons de l'ouverture triangulaire. Source, Auteur

L'ensemble des conditions favorables au développement d'une vie communautaire à travers lesquelles s'est développé l'habitat ancien, disparaissent, c'est le début d'un nouvel habitat qui s'instaure et un nouveau mode de production spatial est entrain de naître.

A ce grand éventail de types d'habitat vernaculaire, viennent s'ajouter des agglomérations planifiées pendant la période 1950-1960, puis celles de l'après guerre, qui obéissent aux programmes de regroupement des populations, et le fait le plus marquant est le programme spécial de développement de l'Aurès.

A cet effet, il y'a aussi bien des transformations des habitations dans les anciennes agglomérations, que le déplacement de la population aurésienne de la déchra à sa nouvelle maison dans les extensions qui se sont faites, suite aux étapes des transformations économiques, sociales et spatiales.

6- Effets des transformations socio- économiques et spatiales

Après l'indépendance, la division territoriale et la répartition des communes s'est faite sur la division du Sénatus –consulte¹, les limites ont été largement modifiés puisqu'on a crée de nouvelles communes. Quant à l'accroissement global de la population de la Daïra d'Arris (Daïra dont les limites étaient celles de l'ancienne commune mixte de l'Aurès) se traduit par un nombre

presque deux fois plus important d'habitants relativement aux autres Daïras d'Algérie.

Toutefois, ce pourcentage reste malgré tout un des plus faibles sur une durée de 50 ans selon le tableau

Accroissement de la population Daïra d'Arris	1926 (1)	1977 (2)
	52386	90168

(1) Source Gaudry (M)

(2) source BNEDER

Les causes principales sont l'accroissement naturel relativement réduit et le nouveau phénomène de l'émigration.

7-Les migrations et le plan de développement spécial de l'Aurès

L'émigration que vécu l'Aurès depuis l'indépendance, est le départ des hommes seuls vers le reste de l'Algérie, essentiellement vers les pôles d'attraction avoisinants, Batna et Biskra. Cette dernière représente alors l'ouverture vers le sud, zone d'exploitation du pétrole, ou les emplois sont accessibles sans formation. C'est une émigration temporaire puisque les femmes restent dans le massif, le retour de la main d'œuvre émigrée participe et y est d'un grand apport aux transformations de l'espace.

Grace au rapatriement des fonds des émigrés, aux bénéfices des ventes des abricots et autres fruits, aux masses financières ramenées par les travailleurs du sud, à la création de nouveaux emplois. L'Aurès se voit sortir de son isolement, ses possibilités d'échange et son capital financier augmentent de jour en jour. Cela a bouleversé l'équilibre socio-économique de l'Aurès. Les grands capitaux souvent investis dans la construction ont influencé son environnement.

Quant au programme spécial Aurès, il correspond à la politique de désenclavement annoncé en Algérie vers 1972, dans le cadre du 1^{er} plan quadriennal. De 1978 à 1982, lorsque les grands axes et quelque pistes ont progressivement été améliorés, l'ouverture de l'Aurès sur le monde extérieur s'est réalisée, ouverture relativement restreinte puisque le relief rend difficile toute pénétration, cette difficulté rajoutée à la pauvreté de la région ont empêche la mise en place surtout du réseau ferroviaire. La seule voie d'accès reste l'axe routier. IL est le seul moyen de communication comme il est l'élément structurant de l'espace Aurésien. Il est véritablement sa colonne vertébrale.

8-La route, essence des transformations

8-1- L'ancien réseau routier

L'ancien réseau de communication, a travers les Aurès, se définit, par un enchevêtrement de pistes de crêtes non carrossables, de chemins muletiers reliant les déchras entre elles et aux différentes exploitations, Les liaisons avec le fond de la vallée ou avec la piste carrossable, aujourd'hui, route nationale, étaient très rares.

INFLUENCE DU DÉVELOPPEMENT SUR L'ASPECT DES AGGLOMÉRATIONS AURESSIENNES CAS DES AGGLOMÉRATIONS DE LA VALLÉE OUED ABDI.

C'est entre les Déchras, qu'auparavant s'établissaient les échanges économiques et sociaux, de ce fait la vie communautaire était organisée à l'échelle du massif, basée sur production d'autosuffisance et comme échange entre les différents groupes de la population Aurèssienne, l'usage du troc. Très peu de relations existaient avec le monde extérieur.

8-2- L'axe principal

Cet accès à l'Aurès, selon certains témoignages, datait de l'époque romaine et a été, par la suite entretenu par l'armée Française pour l'accès rapide de ses troupes. Malgré cela et jusqu'à un passé très proche, l'implantation des Chaouias ne s'est guère modifiée. Ils vivaient en communauté à l'intérieur de ces montagnes et leur modèle économique et social s'est perpétué jusqu'au début des années 70.

Depuis 1970 l'état de la route a été amélioré, désormais la liaison peut se faire tant bien que mal entre Batna et Biskra via le massif des Aurès.

Deux axes traversent actuellement les Aurès, selon deux tracés, l'un de l'oued Abdi, l'autre de l'oued Labiod. (fig.10).

Par l'amélioration de son tracé, la route a été génératrice de modifications. Economiquement, les échanges se développèrent grâce aux possibilités nouvelles de communications viaries, dans un premier temps, puis aux autres moyens de communications et d'informations, surtout audio-visuels, qui sont, à notre avis, l'essence même de la mutation sociale, culturelle, économique et spatiale, que vit l'Aurès à ce jour.

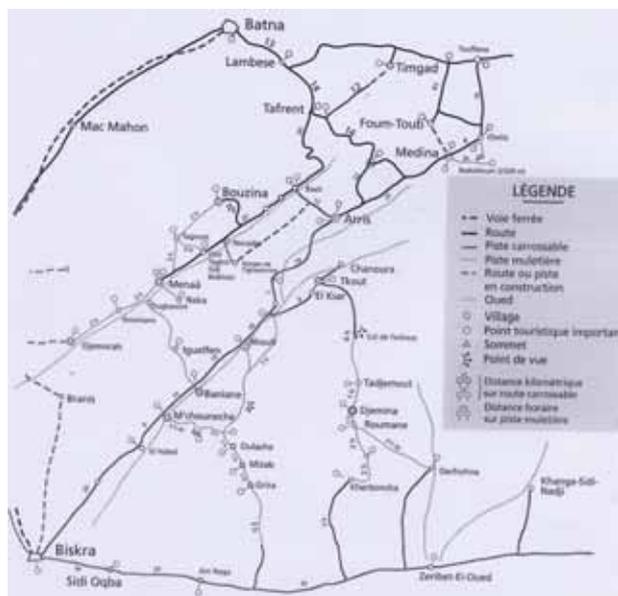


Fig.10 Les voies de circulations à travers l'Aurès
Source : Muscatelli, 1934

9- Les effets de la route

9-1-La commercialisation, une nouvelle orientation économique

Vers les années 1949, à la suite d'un bon nombre d'événements, le programme d'amélioration agricole à travers les agglomérations du massif, qui consistait en la généralisation d'une monoculture. Le choix s'est porté sur l'abricot, certes le passage à une culture commercialisée est l'une des conditions de l'évolution du monde rural. Mais dans le cas de l'Aurès, la monoculture va provoquer une modification économique importante. On entre dans une nouvelle forme d'échange entraînant une liaison peu étroite avec le pouvoir ou l'administration et un affaiblissement des échanges inter communautaires.

L'amélioration de l'état de la route a permis d'établir une concurrence au niveau de la commercialisation et essentiellement une possibilité d'accès de tous les propriétaires producteurs au marché national et aux circuits de distribution. Cette phase s'est multipliée par l'intervention de l'état, à la suite de la révolution agraire et le monopole de l'état sur la commercialisation. Avec ce transfert d'économie, un apport financier s'est accru, ce phénomène touche la majorité de la population puisqu'elle est essentiellement agricole, et que la majorité des exploitants produisent de l'abricot pour la commercialisation.

La route a permis donc à l'abricot de sortir de l'Aurès, les nouveaux moyens financiers et le côtoiement de nouvelles organisations spatiales et sociales ont introduit dans les Aurès un nouveau mode de vie, de nouveaux besoins et de nouveaux modèles de consommation et de production.

10-L'immigration et le rapatriement de fonds

L'apport financier, autre celui lié à la commercialisation, est du à un vaste retour des émigrés, favorisé par des facilités d'accès. Ce retour s'est accompagné d'un rapatriement de fonds qui sont totalement investis dans la construction, unique investissement possible. Le modèle auto construit a alors subi, a fortiori, des transformations, puisque l'émigré qui travaillait à l'étranger ou simplement celui travaillant dans le pôle urbain Algérien, apporte avec lui une nouvelle conception spatiale fortement influencée par ses trouvailles, hors de l'Aurès.

Alors les nouveaux modes de construction s'accompagnent d'un transfert technologique, puisque la route permet de véhiculer des matériaux nouveaux, tels les agrégats, le ciment et les aciers pour le béton, la brique, la tuile etc. De ce fait, l'utilisation des matériaux locaux, pierre ou argile et bois, est devenu plus que rare.

Spatialement, la route dans un sens plus général, par toutes les possibilités d'échange et de communication qu'elle offre, est devenue un axe totalement attractif. Le nouveau mode de circulation à travers l'Aurès est axé sur le rendement économique.

Les échanges avec le reste du pays sont nombreux et l'impact et l'assistance de l'état sont présents à plusieurs niveaux. De nos jours on assiste à un délaissement, jusqu'à même, dans certain cas à une fuite des déchras vers un agglutinement autour de l'axe routier. La population tend à s'intégrer dans une dimension nationale, ce qui se traduit par des extensions en étapes, s'alignant, mais des fois, se

regroupant par noyaux multiples de part et d'autre de la route. (Fig.11)



Fig. 11 développement le long de la route, Nouvelle extension de la déchra d'Inourar (Nouader) Source : Auteur, 2006

Dans cette nouvelle production spatiale, l'habitat n'est plus le fruit d'une réflexion et d'une intégration au site, ces nouvelles extensions ne sont plus conçues sous une influence culturelle ou sociale, mais souvent, sous l'influence économique. Cette attitude met au premier rang, la rentabilité économique immédiate, dans le choix du site. La voie mécanique est le dénominateur commun dans la mise en place des extensions, et de ce fait, de transformation surtout de l'aspect architectural et urbain. Nous assistons alors à une mise en place d'une logique d'imposition externe d'où l'émergence de nouvelles formes architecturales et la projection au sol des composantes de nouveaux rapports sociaux. Dans certains cas la résistance du tissu traditionnel s'estompent lentement, les exemples d'un bon nombre de déchras sont des échantillons très significatifs. (Fig.12)



Fig.12 émergence d'un nouveau paysage. Bouhmar. Source : Auteur, 2008

Partout à travers l'Aurès, les déchras subissent des extensions et des modifications du tissu ancestral. Les nouvelles formes et les nouveaux matériaux, surtout le béton armé, sont partout présents, des cas remarquables de

transformation, tel que la déchra de Menaâ, Bouzina, Chir, Arris et Ouarka etc.....

Des mutations amorcées par l'état tel que Teniet el Abed et Tigharghare, respectivement nouveau chef lieu de daïra et chef lieu d'APC. Des villages sont partiellement abandonnés tel qu'Amentane Ghezal, Arbie, Akhrib....

Toutes ces déchras, nouvellement métamorphosées, expriment par les nouvelles maisons, en béton, les mutations des structures spatiales.

Jadis, La déchra (Fig. 13) présente dans sa totalité, un tissu très homogène, constituant ainsi une seule entité. Les bâtisseurs de cet habitat ont édifié leurs maisons en se servant des murs de l'une pour soutenir l'autre.

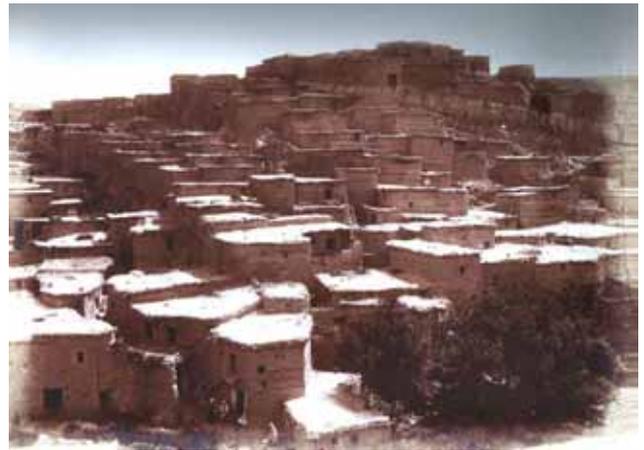


Fig. 13 la Dechra aurassienne -Bouzina- Source : www.areschaouia.free.fr/webgalerie/Aures_village_26.jpg. Février 2008

C'est le même savoir faire et la même pratique qui ont produit une imbrication des espaces, une structuration du tissu ou le bâti et la circulation s'enchevêtrent en engendrant la compacité du tissu.

Là, aucune distinction sociale ne transparait, aucun désir de se différencier, de marquer ni sa maison ni ses limites. Une harmonie totale entre le bâti et l'environnement s'établit au point qu'aucune rupture n'apparaît entre la roche et ces habitations (Fig.14)



Fig.14 intégration de l'agglomération au site Déchra d'Akhrib. Source : Auteur, 2008

INFLUENCE DU DÉVELOPPEMENT SUR L'ASPECT DES AGGLOMÉRATIONS AURESSIENNES CAS DES AGGLOMÉRATIONS DE LA VALLÉE OUED ABDI.

C'est dans une splendeur sans égale que l'on découvre, en s'approchant, l'ingéniosité de la juxtaposition des maisons. Cet effet atteste, malgré le temps la vie communautaire intense qui régnait dans ces déchras. Le minaret qui souvent s'érige au sommet de l'agglomération est l'unique point dominant, le seul élément d'orientation. (Fig. 15)

Les Aurès face à l'auto-construction ; c'est la ruée vers les nouvelles constructions. Rappelons qu'en 1970, l'Aurès vient de bénéficier d'un programme spécial de développement qui fut appliqué à toute commune du massif considérée comme commune à basse ressources. L'amélioration des axes routiers, résulte de ce programme puisqu'un des objectifs visés était la sortie de l'isolement. De ce fait, à toute nouvelle habitation qui vient s'ériger le long de la voirie correspond, à l'origine, un besoin de quitter la déchra, de quitter le site ancestral. Un désir de changer de maison, de changer son mode de vie.



Fig. 15 Le minaret domine souvent la déchra, cas de l'ancienne déchra de Teniet el Abed Source : Auteur, 2008

Les nouveaux modes de vie inspirés par la culture urbaine ont produit et diffusé une mentalité et une sensibilité sollicitant les individus à rechercher et à promouvoir certaines configurations de l'espace.

On emprunte au style de la ville les différents éléments de parures qui manifeste le passage de l'urbanisation d'abord par une acculturation, en imitant en premier lieu la ville, à titre d'exemples, introduction des balcons et les grandes fenêtres.

L'auto-construit permet plus de liberté dans les aspects architectoniques qui définissent des acceptions urbaines variées et inaugurent l'ère d'éparpillement, on distingue une variété de types, allant de la maison sommaire à la maison familiale, en passant par la maison ordinaire.

Tous ces types d'habitations traduisent la nouvelle approche de la maison qui est caractérisée par une spécialisation des espaces, (Fig.16).

C'est-à-dire, l'éclatement de la fonction polyvalente de la pièce centrale (dans les anciennes habitations-voir fig.8-) en fonctions individualisées avec chacune un espace propre. La cuisine à la place de l'espace foyer, les chambres en guise de l'espace sommeil, l'espace réunion devient le

salon, en plus des espaces rajoutés tel que couloir, hall, garage, etc...., en conservant souvent certaines pratiques anciennes dans la nouvelle maison (bergerie au niveau du garage, dans un bon nombre de cas.)

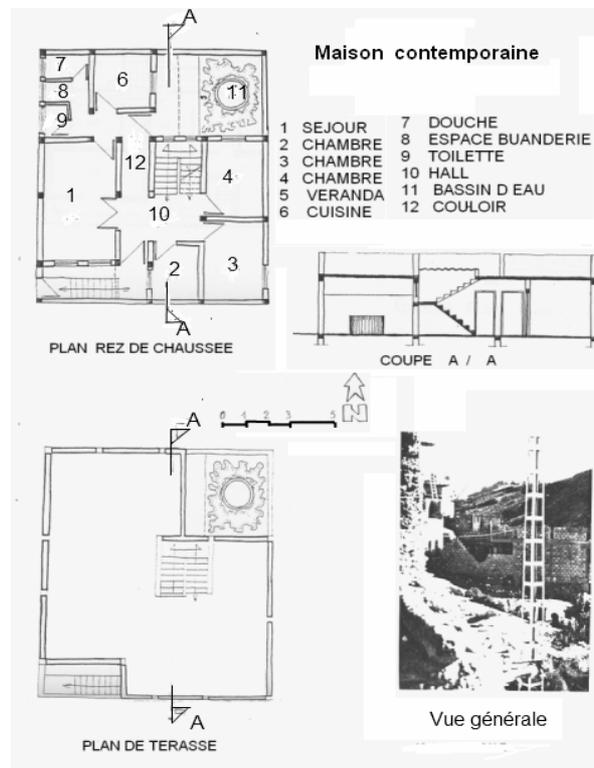


Fig.16 la nouvelle maison. Source : Auteur

La nouvelle maison est en béton armé, son organisation spatiale oscille entre aménagement « moderne » et une utilisation « traditionnelle ». Si la cuisine est systématiquement présente et aménagée, dans les nouvelles maisons la cuisson se fait encore dans le foyer, pas sur une cuisinière, pourtant installée, signe de l'évolution sociale, la nouvelle maison est avec de grands garages, d'immenses balcons, une succession de pièces, salle de bain, une cuisine...et des fers à béton en attente pour son extension. La variété de nouvelles formes du bâti ne correspond plus à une intégration à l'écosystème, ni à une valeur culturelle induite, cette variété n'est en faite que modèle importé, mal dominée peu confortable.

11- Mise en place des extensions

La route est le facteur déterminant dans l'établissement nouveau du groupe. Ni les sources, ni les vergers, ni un quelconque aspect symbolique ou culturel n'ont défini la mise en place des nouvelles habitations. Seul l'attrait de la route est le symbole de sortie de l'isolement qu'elle représente a, non seulement modifié, mais a surtout bouleversé le comportement de toute une société « La meilleure position d'une maison est d'être au bord de la route ».Petit à petit, on commence à empiéter largement sur

les espaces arables d'où une situation critique pour la sauvegarde du périmètre agricole. Il y'a une incohérence difficile à saisir et admettre, lorsqu'on sait que la raison d'être des déchras a toujours été la présence des vergers. On se demande jusqu'où ira cette inconscience passive des gens et ce laisser aller des autorités face au danger qui menace sa source de vie.

12-Problèmes de pollution, en plus

Juste, il y'a peu de temps qu'on a commencé à réaliser les réseaux d'assainissement, qui d'ailleurs ne sont pas mis en service jusqu'à ce jour. Par conséquence, un bon nombre d'habitations ont été dotées de leur propre réseau d'assainissement. (à la place des latrines anciennement) Ces réseaux sont anarchiquement faits que leurs rejets se déversent sans traitement préalable dans les cours d'eau ou ils rejoignent la nappe phréatique, engendrant une pollution supplémentaire et une dégradation accélérée des jardins

13-Un nouveau paysage urbain, un nouveau produit

Par l'intervention de l'état et pour la première fois, on assiste à l'introduction de l'habitat collectif (Fig.17)



Fig.17 Introduction massive de l'habitat collectif, le cas de Teniet el Abed Source : Auteur, 2009

Dans le cadre du projet national d'auto construction assistée dont a bénéficié l'Aurès et en plus des programmes de lotissement communal planifiés, à cela, s'ajoute le logement collectif. Introduit récemment, celui ci a été mal reçu à ses débuts et ce refus vient évidemment d'une inadéquation totale entre le système de logement collectif,

en raison de ses organisations sociales et spatiales qui sont contre les aspirations de la population.

Malgré cet aspect de refus, les exemples d'habitat collectif continue à se propager produisant un paysage urbain anachronique, justifié par le manque de terrains constructibles, paradoxalement, en qualifiant d'inconstructible un site dont la pente est supérieur à 5% , alors qu'on se trouve sur des sites de montagne ou l'aberration est grande quand en face, on constate la présence de déchras construites (avec des éléments traditionnels et locaux uniquement) sur des pentes inclinées à plus de 10%.

Paradoxalement, il semble trop facile de justifier, en montagnes, la systématisation de l'habitat collectif, en invoquant le manque de terrain plat, alors que l'Aurès n'est connu que par son habitat vernaculaire ancré sur des pentes escarpées.

CONCLUSION

Les anciennes agglomérations de la vallée de l'Oued Abdi sont de tailles disparates selon la disponibilité des terres et le nombre des tribus qui y vivent, leur implantation semble se faire d'une façon très judicieuse, en effet, celles-ci sont incluses ou juxtaposées aux zones agricoles lesquelles sont entourées de vastes étendues incultes ou de forêts.

A la lumière des constats soulevés, il apparait jadis, que l'aspect architectural du cadre bâti dans l'Aurès en général et la vallée de l'oued Abdi en particulier est très dépendant de l'acquis et du savoir faire des habitants ; mais l'attitude de respect envers la nature et le site reste la caractéristique la plus importante dans la création de la forme bâti, alors que de nos jours, l'identité architectural et urbaine de la région se trouve altérée, en effet, la nouvelle organisation de l'espace, engendrée par les interventions publiques et privées, ont aboutit à une construction notoire d'où l'émergence d'une fonction résidentielle variée, allant du collectif étatique à l'individuel privé.

Ce qui est très remarquable aujourd'hui, c'est une immense explosion de toutes les déchras, c'est l'éparpillement et la prolifération de petits regroupements composées de trois ou quatre maisons auto-construites et à des blocs d'appartements identiques, anachroniques à l'environnement et s'érigeant d'une façon très arbitraire, ces nouvelles maisons sont systématiquement présentes, même à travers les vergers qui étaient sources de subsistance de la population.

Partout à travers l'Aurès, les déchras connaissent des extensions et des modifications du tissu ancien. Des nouvelles bâtisses avec de nouveaux matériaux de construction sont partout présentes, exprimant ainsi les mutations des structures sociales, les auréssiens abordent une nouvelle phase dans leur structure sociale et spatiale. C'est la sortie du statut de villages isolés vers un système de structures urbaines plus confortables, adaptées à de nouvelles données économiques et culturelles. C'est la quête de la modernité et du conformisme, débouchant sur une constante recherche de la commodité.

INFLUENCE DU DÉVELOPPEMENT SUR L'ASPECT DES AGGLOMÉRATIONS AURESSIENNES CAS DES AGGLOMÉRATIONS DE LA VALLÉE OUED ABDI.

Enfin, s'il y'a quelque chose à dire, il n'est pas question de s'opposer aux bouleversements que vit l'Aurès sous prétexte de retour vers les anciennes structures et les traditions ancestrales, mais plutôt d'intervenir sur le phénomène de développement qui se met en place, en le canalisant et en l'orientant afin d'éviter des erreurs souvent difficiles à corriger.

RÉFÉRENCES

- *Claude Maurice Robert : Le long des Oueds de l'Aurès, Editions Baconnier, Alger 1938
- *Danièle Jemma- Gouzon : Villages de l'Aurès, Archives de Pierre, Editions L'Harmattan, Paris, Octobre 1989
- * De Lartigue (Lt. colonel) : Monographie de l'Aurès, Paris 1904
- *Development of housing in Menaâ (Algeria), by Moussadek Benabbas. School of Architecture. University of New Castle upon Tyne. Degree of M. Phil in Architecture. Housing for developing countries June 1986
- *Emile Masqueray: Formation des cites, Aix en Provence, Edisud 1983
- *Emile Masqueray : Notes concernant les Oulad –Daoud du Mont Aurès (Aouras), Adolphe Jourdan, Libraire-éditeur, 4, place du gouvernement, Alger 1879
- *Fanny Colonna : Photographies de Thérèse Rivière-Aurès, Algérie, suivi de : Elle a passé tant d'heures, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris publie avec le concours du centre National des lettres, Paris, Office des publications Universitaires, 1987
- *Georges Roset : Les Kabyles, l'Aurès, Horizons de France, Editions Paris 1930
- * Germaine Tillion : Les sociétés Berbères dans l'Aurès méridionale in Africa, vol XI No 1, Londres 1938
- * Greki (A) Menaâ de l'Aurès
- * Guide de Timgad. Alger 1930.
- *Institut d'aménagement régional d'Aix en Provence : Evolution et mutation de l'habitat Aurélien, Algérie, Thèse pour le doctorat de III cycle en urbanisme, présentée par Samia Adjali sous la direction de Monsieur le Professeur Wolkowitsch, Mai 1988
- *Joseph Roland : Etude sur la commune Mixte de l'Aurès, Imprimerie typographique A. BEUN, rue de Sétif, Batna 1894
- *L'évolution des activités et de l'habitat à Menaâ, Université de Paris IV, Maitrise de géographie, présentée par Alexandra Sainsanlieu sous la direction de M. X. de Planhol 1982
- *M.W. Hilton-Simpson. Among the hill Folk of Algeria; Journeys among the Shawia of the Aures mountains. T. Fisher Unwin LTD. London 1921
- *Marie-Claude Chamla et Françoise Demoulier : Croissance des Algériens de l'enfance à l'âge Adulte (Région de l'Aurès), Editions du CNRS, 1976
- *Monnot (Général) : Préface à la Monographie de l'Aurès. De Lartigue. Paris 1930
- *Odette KEUN : Dans l'Aures inconnu, Soleil, Pierres et Guelaas, Bibliothèque de l'hérisson, by Edgar Malfère, Paris VI Copyright 1930
- *Odette KEUN: Les Oasis dans la montagne, Colmann-LEVY Editeurs Paris 1919
- *Pierre Morizot, avec la collaboration de Marc Cote : Archéologie Aérienne de l'Aurès. CTHS, Comité des travaux historiques et scientifiques, Imprimerie France Querey, 113 rue André Breton. Paris 1997
- *R. Descloitres et R. Cornet : Communes et sociétés rurales en Algérie, Administration locale et participation au développement dans l'Aurès, Collection des travaux du CASHA, (Centre Africain des Sciences Humaines Appliquées), Aix en Provence, Novembre 1968
- *Saidani Hachemi : Visite aux Aurès, Guide Touristique et culturel de Batna et des Aurès, Editions ANEP, Rouïba 2002
- *Stéphane Gsell : Atlas Archéologique de l'Algérie, 2eme Edition, Alger 1997
- *Université de Provence, UFR de Géographie et de l'Aménagement ; classification Spatiale de l'urbanisation Algérienne d'après les recensements généraux de population et de l'habitat de 1977 et 1987, Mémoire DEA, Directeur de recherche, Monsieur Cote Marc, présenté par Rousseau Vanessa, Année universitaire 1995-1996
- 1- Le Sénatus consulte, c'est Le décret sénatorial promulgué par Napoléon III le 23 avril 1863 ainsi que la Loi Warnier promulguée le 26 juillet 1873, tous deux liés aux mesures de réquisition. Ce décret a pour but essentiel de clarifier la situation foncière de l'Algérie en déclarant, d'abord, les tribus propriétaires des territoires dont elles avaient la jouissance permanente et traditionnelle, à quelque titre que ce soit, en constituant ensuite, au profit des intéressés, une propriété individuelle de contestation. L'article 2 du Sénatus Consulte stipule que les membres d'une même tribu seront répartis entre les divers douars et villages auxquels se rattache la tribu, ce qui signifie que l'unité tribale traditionnelle est remplacée par une nouvelle organisation administrative dont le noyau devient le douar et non plus la tribu.

Informations extraites du CDROM : Histoire d'Algérie
édité par le ministère des Moudjahidines 2004